

- **LA RACE MONTBELIARDE**

Historiquement la race montbéliarde serait de type bovin bernois et elle fut implantée au cours de mouvements de population débutant à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. Ces mouvements seraient le fait de familles d'anabaptistes et de mennonites venus du pays de Berne, en Suisse, avec leurs troupeaux pour trouver refuge dans la principauté de Montbéliard. Précédés d'une réputation de brillants éleveurs, ils se voient confier par le prince, en 1708, l'exploitation d'une ferme. La dénomination « montbéliarde » apparaît pour la première fois en 1872 lorsque Joseph Graber, éleveur à Couthenans en Haute-Saône, expose sous cette appellation, un lot de vaches au concours agricole de Langres. Depuis lors, la belle est devenue une présence familière dans le paysage comtois. La vache montbéliarde est la reine des prairies comtoises et Montbéliard lui a donné son nom au terme d'une belle histoire de passion paysanne. Avec sa robe pie rouge et blanche, ses courbes généreuses, sa démarche tranquille et son regard doux, elle est sans conteste une magnifique laitière. Elle est souvent qualifiée de 4x4 des races laitières françaises. Avec 92% de ses bovins en race montbéliarde, la Franche-Comté demeure le véritable sanctuaire de la race. Mais, elle s'est aussi très bien adaptée dans plusieurs massifs français où sa part est toujours croissante, voire majoritaire. Elle représente 56% des vaches en Rhône-Alpes et 11% en Auvergne. Elle constitue désormais la deuxième laitière française avec un effectif total d'environ deux millions de têtes, dont 680 000 vaches laitières. Indissociable de l'histoire des fruitières à comté (petites coopératives fromagères), l'histoire de la montbéliarde s'inscrit dans le temps. A remarquer qu'elle est la seule race autorisée pour la production du fameux Comté, première « AOC » de France.

- **LE CHEVAL COMTOIS**

Ce cheval des montagnes de Franche-Comté, rustique et de bon caractère, est connu depuis l'époque romaine. Il descendrait de croisements de juments locales avec des étalons germaniques. Il fut utilisé comme étalon améliorateur de race dans toute la Bourgogne et servait de monture aux chevaliers lors de leurs joutes.

C'est un cheval de taille moyenne (1,50 m à 1,65 m sous la toise) qui pèse de 650 à 800 kg environ. Sa robe, caractéristique, est le plus souvent alezan foncé ou cuivré avec des crins blonds.

Cheval guerrier, Louis XIV puis Napoléon Ier l'adoptèrent aussi bien pour leur cavalerie que pour tirer artillerie et carrosses. Malheureusement, ces ponctions successives des armées entraînèrent une forte pénurie de chevaux en Franche-Comté.

Et ce n'est qu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle qu'une poignée de passionnés décident de reprendre la race en main par une sélection rigoureuse des reproducteurs. En 1910, le premier concours d'élevage a lieu à Maïche (Doubs), et en 1919, le Syndicat du Cheval Comtois est créé.

Cheval d'orgueil, il retrouve alors sa place dans les campagnes franc-comtoises en tant que compagnon de labeur quotidien de nombreux paysans. Depuis lors, et malgré la motorisation croissante de l'après guerre, le Comtois est toujours présent dans nos prés.

Le berceau de la race se situe sur le plateau de Maïche (Doubs) au cœur des massifs jurassiens entre les forêts de sapins, les prés et les villages traditionnels franc-comtois. Cette zone au relief prononcé et au climat rigoureux a façonné ce cheval rustique, résistant et puissant dont l'élevage s'est progressivement étendu à toute la région Franche-Comté.

C'est aujourd'hui la première race de cheval de trait en France et on trouve des élevages en Alsace, en Bourgogne, et dans les régions montagneuses que sont le Massif Central, les Pyrénées et les Alpes. Par ailleurs, son succès est tel que de nombreux sujets ont été exportés, notamment en Espagne, en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

On recensait en 2005, sur le territoire français, 3715 élevages, 919 étalons en activité, 7317 juments et il y eut 5230 naissances cette année-là.

Le cheval de trait Comtois est encore et toujours utilisé pour des travaux liés à l'agriculture et à la forêt, où il est de plus en plus présent pour sortir des grumes sur des terrains délicats où les tracteurs ne peuvent passer sans risquer de détruire le sol. Il est aussi utilisé dans les vignes pour le labour et le travail de la terre, essentiellement dans les parcelles "bio". Ce petit cheval de trait est également de plus en plus recherché comme cheval de loisir : monté ou attelé. Facile et docile, de taille raisonnable, il s'adapte à tous, même aux moins aguerris !

- **LE COMTE** Le Comté est un fromage au lait cru à pâte pressée cuite. Son terroir est le Massif du Jura, une région de moyenne montagne qui s'étend sur le Jura, le Doubs (deux départements de la région Franche-Comté) et l'Ain (département de la région Rhône-Alpes). Les vaches de race Montbéliarde et Simmental française sont les seules autorisées pour la production du lait à Comté. Chaque jour, le Comté est élaboré artisanalement dans environ 170 petites fromageries de village, les « fruitières ». Pour prendre son goût, le Comté prend tout son temps. Sa maturation en cave d'affinage est au minimum de 4 mois, mais elle est souvent supérieure, de 8 mois en moyenne à beaucoup plus. Le Comté se caractérise par son étonnante richesse aromatique. Ce n'est pas un fromage à goût uniforme. Chaque meule de Comté révélera une composition aromatique différente selon sa microrégion d'origine, la saison, selon le tour de main particulier du maître fromager, selon la cave où elle aura été élevée. C'est en cela que le Comté est un fromage unique !

- **LES CLOCHERS COMTOIS - (25 - Doubs)**

- En Franche-Comté, même les églises et les temples aiment à se singulariser en se coiffant de bien curieux **clochers** qui donnent à la région un petit air d'Europe centrale des plus étonnants. Parce qu'ils sont galbés comme la couronne des empereurs, le plus souvent surmontés d'une boule ou d'une croix, on les dit « à l'impériale ». Mais pour les gens d'ici, ce sont les dômes comtois. Pour d'autres cependant, ce sont les clochers à bulbe. Ils signent les paysages et ils ont vraiment une belle allure. Pas moins de 665 ont été répertoriés, dont 257 dans le Doubs et 277 en Haute-Saône. Seul le Territoire de Belfort n'en possède que sept. Le Pays de Montbéliard, qui en compte un nombre respectable, n'en possède cependant pas autant que les zones rurales du Haut-Doubs et de la Haute-Saône. On les remarque d'autant plus. Ils forment une sorte de cousinage avec la douzaine de clochers bisontins d'Ajoie (cet appendice helvétique qui dépendait autrefois de l'archevêque de Besançon), dont le majestueux dôme Saint-Pierre à Porrentruy construit par deux charpentiers bisontins en 1776.

Leur histoire prend naissance à Florence aux 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles, mais ce style ne parviendra en Comté qu'un siècle plus tard à la collégiale de Dole, alors capitale de la province. Ces dômes comtois, aux galbes et aux matériaux si divers, nous viennent donc tout droit du 18<sup>ème</sup> siècle, période d'essor démographique, économique et artistique que connut la Franche-Comté au lendemain de son rattachement à la France. L'exceptionnelle prospérité d'alors façonna l'aspect des villages et des villes. Un urbanisme de qualité s'instaura grâce à l'action d'intendants éclairés qui innovèrent dans tous les domaines. On reconstruit les écoles, les églises et les fontaines, en plus des routes et des ponts. L'expansion continue des villages, fut accompagnée d'une spectaculaire campagne de reconstruction des églises paroissiales. Ces travaux étaient financés en grande partie par les revenus forestiers. On adopta la formule du clocher porche, placé en tête de l'édifice et la construction de ce type de clocher se poursuivit jusque dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle avec un bel enthousiasme.

Les clochers comtois égayaient ainsi le ciel, de couleurs et de formes toutes plus belles les unes que les autres. Aucun de ces clochers n'est semblable à son voisin : ils diffèrent par leur taille, leur profil et surtout leur couverture.

Dans les zones de montagne, ils s'habillent habituellement de tavaillons (plaquettes de bois) ou de plaques de métal, matériaux bien adaptés aux longues périodes d'enneigement.

En plaine, ils se parent de chatoyantes tuiles vernissées. Rouges, brunes, jaunes, vertes, voire bleues, celles-ci se marient en des motifs traditionnels de chevrons, losanges, fleurettes ou bandes, offrant mille possibilités de combinaisons de couleurs.

Modèle incontournable jusque dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, époque de la mode des flèches néogothiques, le clocher comtois a vu son intérêt historique et patrimonial reconnu dans les années 1980. Débutèrent alors de nombreuses et remarquables restaurations dans les villes et villages, redonnant à ce symbole de résistance et de renaissance de la Franche-Comté, ses lettres de noblesse et toute sa magnificence.

- **La boule** qui apparaît presque toujours au-dessus des clochers comtois ne symbolise sans doute pas le globe terrestre. La sphère ou orbe (c'est-à-dire globe ou sphère d'un astre) figure parfois sur les retables, dans la main de Dieu ou celle du Christ. Symboliquement, le terrestre et le céleste s'expriment dans le couple cube-sphère. La notion de sphère exprime la perfection. Un être parfait est symboliquement représenté par une sphère, forme parfaite puisque tous les points de la surface sont à égale distance du centre. La fameuse boule peut donc représenter Dieu lui-même, ou l'infini et l'univers.

- On se demande souvent pourquoi une girouette **coq** figure au sommet des clochers des églises en Occident ? Le coq a au moins trois qualités : c'est un lève-tôt et son entrain matinal donne depuis toujours le « la » aux bêtes et aux gens des villages ; c'est un battant et bien avant Jésus-Christ, tout autour de la terre, les hommes organisaient déjà des combats de coqs ; et c'est aussi un chaud lapin qui honore assidument sa cour. Peut-être

rappelle-t-il la trahison de Saint-Pierre au soir de la Cène ? Lorsque Jésus annonce à ses apôtres son supplice, sa mort et sa résurrection, il ajoute à l'intention de Pierre : « Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois ». En effet, lorsque Jésus est arrêté, Pierre prétend à trois reprises ne pas le connaître.

C'est suite à une "bulle" du Pape au 12<sup>e</sup> siècle qui a souhaité, à l'époque, que les clochers des églises arborent une girouette coq qui se trouve au sommet de presque toutes les églises de France.

Pourquoi le choix d'un coq ?

Le coq a été choisi parce que, dans la religion chrétienne il est un **symbole** comme le messie. Il annonce, à tous le **passage des ténèbres à la lumière**.

Il est aussi :

- ① symbole de **courage** pour sa **bravoure** au combat.
- ① symbole de **vigilance** et **gardien de la vie** quand il est en position dominante.
- ① symbole **solaire**, de **confiance** et **ponctualité** pour sa régularité à annoncer par **son chant** le retour du soleil, de la lumière.
- ① symbole de **bonté** pour la part de nourriture qu'il laisse aux poules (sic !)
- ① symbole de **sagacité**, de **loyauté** et de **ponctualité**.

Il porte une :

- ① image de **fierté**, c'est l'**emblème gaulois** de la République Française.
- ① par extension il **signale l'habitation** d'un homme important socialement.

- **LES FERMES A TUYE - (25 - Doubs)**

Nous sommes ici, à Grand-Combe-Châteleu, devant une ferme typique du Haut-Doubs : une ferme à tuyé. Elle se caractérise par son aspect d'ample maison-bloc : la prépondérance de l'élevage et la nécessité de nourrir les bêtes pendant les longs hivers expliquent l'étendue de l'étable, contiguë au rez-de-chaussée et à la grange.

Le rez-de-chaussée était en pierre, le toit et les murs isolés par des tavaillons. Les tavaillons, minces planchettes d'épicéa, disposées comme des tuiles, étaient clouées sur le toit et sur les façades les plus exposées aux intempéries.

Le « tuyé » que l'on peut écrire également « tuhé » ou « tué » et que l'on prononce « tué », constitue l'élément caractéristique de ces habitations. C'est la pièce centrale des fermes du Haut-Doubs, notamment dans la région de Morteau. Le tuyé c'est le cœur, le foyer, l'âme de la vie des montagnons. Il désigne à la fois une immense cheminée de bois en forme de pyramide et la pièce qui servait autrefois de fumoir. Elle recueille les tuyaux de tous les poêles de la maison.

Jambons, saucisses sont suspendus à des perches au-dessous desquelles se consumait un mélange de sciures de résineux. La fumaison dure de quelques semaines à trois mois.

Une immense cheminée débouche sur le toit. L'orifice peut être ouvert ou fermé en fonction de la direction du vent à l'aide d'un système de chaînes manœuvré de l'intérieur et qui actionne deux volets, l'un coté bise et l'autre coté vent.

Le tuyé est obligatoire dans le cahier des charges de la saucisse de Morteau, dont la durée de fumaison ne peut être inférieure à 48 heures.

- **ORNANS - 338 m - (25 - Doubs)** Perle et capitale de la vallée de la Loue, **Ornans** ne manque assurément pas de caractère et doit son succès à l'une des plus belles rivières de Franche-Comté qui a inspiré les peintres, et particulièrement Gustave Courbet. C'est dans une maison des bords de Loue qu'en 1919 **Gustave Courbet** vit le jour à Ornans. Jamais il n'oublia sa cité natale, ni sa belle vallée de la Loue. Vivant à Paris, ce peintre considéré aujourd'hui comme un artiste majeur, y revenait régulièrement. De nombreuses toiles figurant des paysages en toutes saisons, des habitants ou des scènes de chasse dans la neige s'accrochent aux cimaises des plus illustres musées du monde. Les amateurs d'art et de culture ne sauraient manquer les collections du Musée Courbet, installé dans la maison natale du peintre, qui témoignent du lien profond unissant l'artiste à sa région. Aujourd'hui,

l'attrait touristique d'Ornans vient aussi de sa double rangée de vieilles maisons sur pilotis, ses ponts et ses superbes reflets. A noter qu'Ornans fait aussi partie des 28 « Petites Cités Comtoises de Caractère ».

- **GUSTAVE COURBET**

Gustave Courbet, né le 10 juin 1819 à Ornans, près de Besançon (Doubs), et mort le 31 décembre 1877 à La Tour-de-Peilz en Suisse, est un peintre et sculpteur français, chef de file du courant réaliste.

Il est l'aîné et l'unique garçon d'une fratrie de quatre enfants. Sa famille est unie et aisée, grâce à l'important patrimoine terrien du père.

Toute sa vie, Courbet témoigne de l'affection qu'il porte aux siens. Il a laissé d'eux de nombreux portraits, parfois au milieu des personnages de ses grandes compositions.

Le même attachement le relie à sa région natale qui sert de décor pour nombre de ses tableaux.

Au cours de sa vie, Courbet visite les pays du Nord où il est apprécié, il habite Paris, se rend en Saintonge, en Normandie avec le peintre américain Whistler ou encore à Montpellier à l'invitation de Bruyas, l'ami et mécène, mais il revient toujours vers la Franche-Comté.

Il est principalement connu pour le réalisme de ses œuvres opposées aux critères de l'académisme et transgressant la hiérarchie des genres, comme « Un enterrement à Ornans » (1850), qui provoqua le scandale chez ses contemporains.

Anticlérical, ami de Proudhon et proche des anarchistes, il fut l'un des élus de la Commune de Paris de 1871. Accusé d'avoir fait renverser la colonne Vendôme, il est condamné à la faire relever à ses propres frais. Réfugié en Suisse, il meurt avant d'avoir commencé à rembourser.

- **LA SOURCE DE LA LOUE - 569 m - (25 - Doubs)**

C'est dans ce merveilleux cirque naturel, au pied d'une haute falaise que la rivière Loue, résurgence du Doubs, prend sa source. L'eau du Doubs s'infiltré et, après 30 km de parcours souterrain, elle ressurgit dans un site impressionnant. Ce phénomène fut confirmé en août 1901 : l'incendie d'une distillerie d'absinthe de Pontarlier fit se déverser dans le Doubs plus d'un million de litres d'absinthe. Deux jours plus tard, la Loue se colora et prit le goût de la fée verte.

- **LA VALLEE DE LA LOUE - (25 - Doubs)**

La vallée de la Loue se situe dans le département du Doubs, à l'est de Besançon. Longue de 126 km, elle est une résurgence du Doubs. Elle a creusé son lit dans les plateaux calcaires du Jura, avant de rejoindre le Doubs en aval de Dole (Jura).

C'est entre la source de la Loue et Ornans, capitale de la haute vallée de la Loue, que la vallée présente le plus d'intérêt. En quelques 20 km, la rivière perd 229 m d'altitude. Elle coule au fond de gorges souvent boisées. Le panorama de plusieurs belvédères est remarquable et des villages typiques sont installés le long du cours de la Loue.

La Loue, rivière de première catégorie, est classée parmi les plus belles rivières d'Europe pour la pêche à la truite et à l'ombre. Elle est facile à descendre en canoë et son cours capricieux, ses quelques rapides, le charme et le pittoresque de ses rives rendent le parcours très attrayant.

- **LODS - environ 370 m - (25 - Doubs)**

Classé parmi « *Les plus beaux villages de France* », à 45 km au sud de Besançon, traversé par la Loue qui s'y écoule en cascades, Lods est un village où les forges et la vigne ont longtemps rythmé la vie des habitants. De ses activités passées, le village a gardé les maisons vigneronnes et créé un musée de la Vigne et du Vin ainsi qu'un parcours ethnologique contant l'histoire de ses anciens forgerons et vigneronns. Plusieurs habitations de la petite cité de Lods possèdent des volets très particuliers. Il s'agit de volets-persiennes en bois qui ne se rabattent pas... mais coulissent sur deux rails de guidage fixés sur la façade. Rien d'exceptionnel diront certains puisque ce type de fermetures semblent de plus en plus fréquemment utilisées. Et pourtant, à Lods, ces volets datent probablement du début du 20ème siècle ! Ces éléments d'architecture ajoutent du caractère aux maisons de ce village remarquable et méritent d'être conservés.

- **LA REPUBLIQUE DU SAUGEAIS - (25 - Doubs)**

Le Saugeais est une micronation composée de onze communes situées dans le Haut-Doubs en France, et réunies en une «république héréditaire» baptisée **République libre du Saugeais**.

Montbenoît est la capitale de ce territoire d'une superficie de cent vingt-huit kilomètres carrés.

Cette micronation est née d'une blague en 1947 entre le préfet du Doubs de l'époque Louis Ottaviani, de passage à Montbenoît, et Georges Pourchet, alors hôtelier-restaurateur à l'auberge de l'Abbaye de Montbenoît.

Lorsque le préfet entre à l'hôtel, le propriétaire lui demande sur le ton de la plaisanterie s'il a un laissez-passer pour venir en la République du Saugeais. Surpris, le préfet lui demande : « Monsieur Pourchet, expliquez-moi cela. » Après les explications, le préfet lui déclare, plaisantant lui aussi : « À une république, il faut un président. Eh bien, je vous nomme président de la République libre du Saugeais. » Georges Pourchet décide alors de prendre ce titre en charge.

Martial Jeantet, curé de Montbenoît de 1964 à 1982, participe lui aussi à réactiver le folklore de cette communauté. En effet, ce passionné d'architecture trouve les fonds nécessaires à la rénovation de l'abbaye. La dynamique initiée par ces travaux voit réapparaître un courant folklorique régional de plus en plus important.

Après la mort de Georges Pourchet en 1968, la République reste quatre ans sans président. En 1972, alors que sa veuve Gabrielle Pourchet organise un repas de kermesse au bénéfice de la restauration de l'abbaye, elle est élue présidente à vie. Elle tente alors de structurer la République par la nomination d'ambassadeurs, la frappe de monnaie ou la création d'un passeport.

Il existe un hymne saugeais, composé en 1910 sur une musique de Théodore Botrel, le barde breton, par le chanoine Joseph Bobillier, né à Montbenoît.

En outre, un timbre français de 2,50 francs, incluant les symboles du Saugeais (blason médiéval, abbaye de Montbenoît, rivière), est édité en 1987.

En 2006, pour succéder à sa mère disparue l'année précédente, Georgette Bertin-Pourchet est élue par trente grands électeurs «

cooptés au prorata du nombre d'habitants » des 11 communes.

En 2022, afin de succéder à Georgette Bertin-Porchet pour laquelle il fut le premier-ministre, Simon Marguet est élu par trente grands électeurs « cooptés au prorata du nombre d'habitants » des 11 communes.